

Philippe Watrelot

Je suis un

pédagogue

Gommer les clichés,
construire une meilleure école



Je suis un

pédagogue

Philippe **WatreLOT**

Je suis un

pédagogue

**Gommer les clichés,
construire une meilleure école**

Création de couverture et mise en page : Myriam Labarre

Illustration de couverture : Antoine Cherreau

www.antoinechereau.fr

© 2021, ESF Sciences humaines

SAS Cognitia

3, rue Geoffroy-Marie - 75009 Paris

www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN : 978-2-7101-4378-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2e et 3e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Introduction | 9 |
| 1. L'invention du pédagogisme | 13 |
| Tout a commencé par un engagement | 13 |
| Pédagogues <i>vs</i> républicains : un débat ancien (et biaisé) | 16 |
| Quand le pédagogue devient pédagogue | 20 |
| L'épouvantail pédagogue | 22 |
| Les réseaux sociaux s'en mêlent | 25 |
| Crispations et malaise | 27 |
| Les musiciens du Titanic | 29 |
| 2. 67 millions de spécialistes de l'École | 31 |
| Quand les familles parlent de l'École | 31 |
| Quand les intellectuels parlent de l'École | 35 |
| Quand les journalistes et les médias parlent de l'École | 36 |
| Quand les politiques parlent de l'École | 38 |
| D'anciens bons élèves | 41 |
| La parole aux scientifiques ? | 42 |
| La parole à la technostruture | 43 |
| 3. Les pédagogistes sont-ils les « idiots utiles » du libéralisme ? | 45 |
| « Les compétences c'est le Mal ! » | 45 |
| L'enseignant innovant est-il un néolibéral ? | 51 |
| Les innovants sont-ils les représentants de commerce des GAFAM ? | 54 |
| À qui profite les lacunes du système ? | 57 |

| | |
|---|-----|
| 4. Les pédagogistes sont-ils laxistes ? | 63 |
| « L'élève au centre » : histoire d'une méprise | 63 |
| Les neurosciences rendent-elles le pédagogisme obsolète ? | 66 |
| La pédagogie active est-elle inégalitaire ? | 70 |
| « Enseignement explicite » : un hold-up sémantique..... | 73 |
| Le ludique vs le goût de l'effort..... | 76 |
| L'exigence a-t-elle disparu ?..... | 79 |
| 5. Les pédagogistes et le pouvoir | 83 |
| Pédagocrates ? | 83 |
| La classe résiste magistralement..... | 87 |
| Force d'inertie | 89 |
| Pédagogisme rime avec réformisme ? | 91 |
| Le risque du conservatisme..... | 95 |
| 6. Métier : professeur | 99 |
| Scolaravirus | 99 |
| Des changements à bas bruit et des raisons d'espérer | 102 |
| Les marges et la page..... | 105 |
| Distinguer le discours et les actes..... | 111 |
| (Re)définir le métier d'enseignant..... | 113 |
| Des enseignants qui apprennent, ce sont des élèves qui réussissent | 114 |
| 7. L'École de Blanquer | 119 |
| L'imposture Blanquer | 119 |
| Un ministre qui parle (trop) à l'opinion | 121 |
| L'arbre progressiste qui cache mal la forêt libérale..... | 123 |
| Rationaliser à tout prix | 124 |
| L'indifférence aux inégalités | 127 |
| Conservateur..... | 130 |
| Je pense donc tu suis..... | 131 |
| Verticalité à tous les étages..... | 133 |
| L'improvisation est une forme d'imposture | 135 |
| Tous contre Blanquer ? | 137 |

| | |
|--|----------------|
| 8. Penser l'École d'après ? La panser d'abord ! | 139 |
| Malaise(s) enseignant(s) | 139 |
| Déclassement | 141 |
| Un travail plus pénible et qui s'intensifie | 143 |
| Une revalorisation inconditionnelle | 146 |
| Redonner du pouvoir d'agir | 149 |
| Sortir de la rue de Grenelle | 151 |
| Pour un vrai débat citoyen sur l'École | 154 |
| 9. Qu'enseigner demain ? | 157 |
| Pour une autre approche des programmes | 157 |
| Petite Poucette a besoin d'enseignants | 162 |
| Former à l'esprit critique et scientifique | 164 |
| Quelle École face à l'urgence climatique ? | 169 |
| Les valeurs de la République du XXI ^e siècle | 171 |
| 10. La lutte contre les inégalités n'est pas une utopie, mais une nécessité | 175 |
| L'École du grand écart | 176 |
| L'École doit faire sa part | 178 |
| Des causes multiples et des pistes d'action | 180 |
| La mixité sociale et scolaire est une richesse | 183 |
| Des idées positives pour une pédagogie « démocratique » | 185 |
| Une nécessité démocratique | 192 |
| Conclusion | |
| Lettre à un.e candidat.e à l'élection présidentielle | 195 |

*À Catherine, à Natacha aussi,
qui l'une après l'autre m'ont accompagné.
Elles m'ont soutenu, permis de me construire
et d'alimenter ma réflexion et ma pratique d'enseignant.*

Remerciements

Je tiens à remercier Philippe Champy qui m'a incité à écrire, Philippe Meirieu, Luc Cédelle et Jean-Michel Zakhartchouk qui ont été les premiers lecteurs du manuscrit et dont les conseils ont été précieux. Merci aussi à mes éditrices qui ont cru à mon projet.

Ma reconnaissance va enfin au CRAP-Cahiers Pédagogiques, le mouvement pédagogique dans lequel j'ai pu « *frotter ma cervelle à celle d'autrui* ». Il m'a apporté bien plus que ce que j'ai pu lui donner.

Introduction

Jl suffit d'accoler le suffixe « iste » pour dévaloriser une belle idée... Il en va de la pédagogie comme de bien d'autres termes...

« Pédagogue » ? Je le suis depuis toujours. J'enseigne les Sciences économiques et sociales depuis une quarantaine d'années en lycée. Je suis aussi formateur (en temps partagé) de professeurs débutants. J'ai également été président d'un mouvement pédagogique. Mais depuis une dizaine d'années, sur les réseaux sociaux, dans la presse et le débat public, on me « traite » de pédagogue... Le terme est péjoratif et utilisé pour blesser et caricaturer.

Face à un terme disqualifiant, deux réponses sont possibles : réfuter les arguments et déconstruire les idées fausses derrière cette étiquette ; « retourner le stigmat », c'est-à-dire faire d'une insulte un motif de fierté. Ce mécanisme a souvent été utilisé avec succès par le passé. Ainsi, « intellectuel » était au départ un terme très péjoratif forgé par les antidreyfusards.

C'est pourquoi, à l'heure où les discours sont de plus en plus virulents et agressifs, j'écris ce livre pour revendiquer avec fierté : oui, je suis un pédagogue !

Je veux interpeller les enseignants et tous ceux qui s'intéressent à l'École pour sortir des caricatures, déconstruire les idées toutes faites et les faux débats.

Non, le pédagogisme n'est pas ce que certains polémistes veulent nous faire croire.

Non, le pédagogisme n'est pas « *voir dans l'enfant un petit roi qui construit son savoir*¹ ».

Non, le pédagogisme n'est pas l'abandon des savoirs et de l'effort au profit du ludique.

Non, les pédagogistes ne sont pas les inventeurs d'une novlangue et d'un jargon inutile.

Non, les pédagogistes ne tirent pas les ficelles à tous les échelons de l'Éducation nationale.

Non, ils ne sont pas non plus des « idiots utiles » de la marchandisation et du néolibéralisme...

Moi pédagogue², je crois en la réussite de tous les élèves sans baisser le niveau d'exigence.

Moi pédagogue, je crois en la force de la coopération entre élèves et aussi entre enseignants.

Moi pédagogue, je pense que l'École doit évoluer et innover et que les enseignants peuvent et doivent être les acteurs de cette évolution.

Moi pédagogue, je suis indigné par une École qui produit et amplifie tant d'inégalités.

Moi pédagogue, je pense que l'École est un sujet de débat citoyen qui ne doit pas seulement concerner les professionnels y travaillant, mais l'ensemble de la société !

Moi pédagogue, je veux que l'École soit au cœur des débats pour construire le monde de demain.

J'espère que ce livre contribuera à ce nécessaire débat citoyen.

1. Jean-Michel Blanquer dans le billet « Éducation : Macron à la recherche de la troisième voie », *Le Point*, 9 mai 2017.

2. Oui, je sais, le procédé a déjà été utilisé !

Avertissements au lecteur

- J'écris le mot « École » avec un « É » majuscule. Ce n'est pas pour la glorifier, mais pour bien signifier qu'il s'agit de l'institution et pas de l'école du quartier. Cette petite convention (inspirée de la sociologie) permet de mettre de la distance. L'École est une institution avec son histoire et ses pratiques propres. Elle doit être distinguée des enseignants pris collectivement ou individuellement.
- Ce livre se veut une synthèse de ma réflexion sur un sujet qui me passionne depuis longtemps. Celle-ci n'a pas commencé avec ce livre et, depuis 2003, elle s'est faite en particulier sur mon blog³ *Chronique éducation*. Que ses lecteurs ne s'étonnent donc pas de retrouver ici certains éléments déjà évoqués en ligne.
- Ce livre, dès le titre, est écrit à la première personne. Mais le « Je » s'articule avec le « Nous ». J'y fais référence à des travaux collectifs (en particulier le rapport du CNIRÉ⁴) et, même s'il était immodeste de présenter ce livre comme un manifeste, j'essaie aussi d'être le représentant d'un courant de pensée. Ma réflexion, comme mon parcours le montre, s'appuie sur du collectif et ne peut se réduire à une pensée et une aventure individuelles.

3. *Chronique éducation* (<http://philippe-watrelot.blogspot.com>).

4. CNIRÉ : Conseil national de l'innovation pour la réussite scolaire.

1

L'invention du pédagogisme

Pendant longtemps, j'étais défini comme un « pédagogue » et puis je suis devenu un « pédagogue ».

Comment est-on passé d'un terme à l'autre ? Comment en est-on arrivé à ce qualificatif péjorativement connoté ? Comment cet ancien débat a-t-il évolué et s'est-il transformé ? Refaisons le film...

Tout a commencé par un engagement

Écrire un livre avec un titre à la première personne oblige à y mettre un peu de soi. Pour tout militant – et je ne fais pas exception –, l'engagement s'inscrit dans un parcours personnel jalonné de moments clés et d'indignations. J'en retiendrai deux qui permettent de mieux comprendre le sens de mon action et mon identité de pédagogue.

Je suis issu d'une famille modeste (père ouvrier, mère dactylo) vivant en banlieue parisienne, à Savigny-sur-Orge. Au collège Paul-Bert, qui était le seul de la ville à l'époque (excepté ce qu'on appelait le « petit lycée »), j'étais un élève sérieux qui ne travaillait pas trop, mais se reposait sur sa mémoire. J'ai eu des professeurs remarquables, notamment en français.

Mais j'ai aussi eu un professeur de mathématiques en troisième, qui, pour une raison que je n'ai jamais réussi à identifier, m'avait pris en grippe et me le faisait sentir. Il ne cessait de dire que je ne comprenais rien. Et comme j'étais plutôt obéissant, je me suis donc appliqué à lui donner satisfaction en devenant un mauvais élève !

À la fin de l'année, il a convoqué mes parents pour leur dire, en substance, que j'étais très « limité » et qu'il ne fallait pas envisager pour moi de longues études. Une orientation vers la voie professionnelle semblait inévitable. Cela semblait logique d'ailleurs, l'école interne des ouvriers d'Air France n'était pas très loin de Savigny-sur-Orge et correspondait à l'ambition de ma famille ouvrière : devenir un col-bleu et peut-être, avec de la chance, évoluer en col-blanc... Fort heureusement, mes parents n'ont pas suivi ses conseils.

Écrire ces lignes, après toutes ces années, réveille encore une souffrance et même une violence. Je repense souvent à ce professeur. J'ai eu, je l'avoue, envie de le retrouver pour lui brandir mon CAPES et mon agrégation sous le nez. Je ne l'ai pas fait. Mais je peux dire que, par réaction, cela a été déterminant dans mon engagement d'enseignant et mon refus des « assignations à résidence ». L'injustice sociale et les inégalités m'indignent toujours aujourd'hui.

La deuxième anecdote se déroule l'année suivante, à la rentrée 1973. J'étais alors au lycée Corot en seconde AB et j'avais trois heures d'une nouvelle matière que je découvrais : les sciences économiques et sociales (SES). Premier contact un peu froid. « *Les SES demandent de la rigueur.* » : pas facile quand on a 14 ans. Et j'avais un rapport assez difficile avec ce que me proposait l'École. J'avais l'impression d'être un imposteur et de ne pas y être à ma place. La culture ouvrière dont j'étais issu (et nous n'étions pas encore très nombreux dans ces années-là) me semblait ignorée, voire méprisée.

Et puis un jour, nos professeurs de SES et de français nous expliquent que nous allons travailler sur un projet commun aux deux disciplines à partir de *Germinal*. Nous étudierons le texte en classe de français et, en même temps, travaillerons sur les conditions de travail et les conflits du travail en SES.

*Je me rends enfin compte que l'École parle de moi.
Que l'on peut aussi étudier des choses qui font
du sens pour le fils, petit-fils et arrière-
petit-fils d'ouvrier que je suis.*

Je somme mes parents de partir en week-end à Billy-Berclau, commune du Pas-de-Calais en plein bassin minier et berceau de la famille Watrelot. J'y emporte mon beau magnétophone à cassettes Philips bleu reçu pour ma communion. J'y interviewe longuement un de mes grands-oncles sur la mine, le travail du fond, la manière dont les ouvriers étaient traités. Il me confie son vieux livret ouvrier, obligatoire à l'époque. Nous faisons des dessins de la mine, de la salle des pendus, du chevalet, du cuffat...

Ai-je besoin de vous dire que cela m'a profondément marqué ? Je me suis passionné pour ce projet et je crois avoir eu une (très) bonne note à cet exposé. Cela m'a raccroché à mon histoire, mais aussi à l'École. Cet événement m'a également permis de me construire en tant qu'être humain (ce qui est déjà beaucoup) et d'influencer ma pratique d'enseignant de SES. Peut-être ai-je choisi cette matière grâce à ce projet lancé par ces deux professeurs.

Plus largement, cette anecdote m'a aussi appris que les apprentissages ne sont efficaces que lorsqu'ils font sens et permettent de relier les savoirs. Et que l'on apprend mieux et durablement lorsque l'on est acteur de la construction de son savoir. Ces phrases, pour moi, ne sont pas vides de sens.

Elles font écho à des souvenirs vieux de plus de quarante-cinq ans, mais toujours vivaces.

Je ne vais pas retracer toute ma carrière d'enseignant. Celle-ci est assez rectiligne avec peu d'établissements. J'ai beaucoup travaillé en équipe pluridisciplinaire dès les années 1980 et 1990. Je dois citer toutefois un épisode particulier : deux années passées au lycée français de New York entre 2000 et 2002. J'y ai vécu avec une grande intensité le 11 septembre 2001, au plus près de l'événement, dans cette ville que j'aime tant. Cet épisode m'a profondément marqué.

J'ai aussi compris dans cet environnement hyperprivilegié que ma place était plutôt auprès d'élèves ayant réellement besoin de moi. Le hasard des mutations m'a fait atterrir à mon retour des États-Unis au lycée de Savigny-sur-Orge, ma ville de naissance et de lycéen. On peut le voir comme un joli signe du destin !

J'ai également eu de nombreux engagements associatifs dans l'éducation populaire (les CEMEA notamment). Le plus important reste celui de président du CRAP-Cahiers Pédagogiques durant une douzaine d'années. Ce mouvement pédagogique s'inscrivant dans l'Éducation nouvelle (voir p. 19) a nourri ma réflexion et m'a conduit à m'impliquer fortement dans le débat sur l'École. J'y étais donc un « pédagogue ».

Pédagogues vs républicains : un débat ancien (et biaisé)

Avant les pédagogistes, il y a donc eu les pédagogues... Et face à eux, les républicains... C'est en tout cas ce que l'on a pu lire dans les colonnes des journaux pendant de nombreuses années.



Le défi d'une évaluation à visage humain

Charles Hadji

La folie évaluative s'est emparée de notre monde, jusqu'à chercher à quantifier nos émotions artistiques ou notre bonheur. Charles Hadji propose un modèle d'évaluation ayant le souci de se mettre au service de l'humain, dont les mots d'ordre sont confiance et respect. Un enjeu essentiel pour le monde qui vient.



Le féminin et le masculin dans la langue Dirigé par Danièle Manesse et Gilles Siouffi

L'écriture inclusive enflamme les débats. Des linguistes se saisissent de la question. Ils replacent l'étude et l'histoire de la langue au cœur de la réflexion pour comprendre les enjeux et y voir plus clair. Un livre passionnant qui nous fait redécouvrir la langue française, ses influences et ses évolutions.



Pédagogie : le devoir de résister

Philippe Meirieu

Plus que jamais la pédagogie est nécessaire. Elle nous rend notre pouvoir d'éduquer. Elle nous permet de résister aussi bien aux vaines songeries des nostalgiques qu'aux coups de force des scientifiques. Pour l'avenir de notre École. Pour l'avenir de notre démocratie. Pour l'avenir de notre monde.



Pédagogie. Des lieux communs aux concepts clés

Philippe Meirieu

Cet ouvrage éclaire le lecteur en lui permettant d'accéder aux véritables enjeux qui se cachent derrière les « lieux communs » pédagogiques et de lui fournir les « concepts clés » nécessaire à l'entreprise éducative.

La collection Questions vives

L'alternative lycéenne

Arthur Moinet, Eliot Nouaille

Éduquer après les attentats

Philippe Meirieu

Éduquer avec le numérique

Bruno Devauchelle

Éduquer avec tact

Eirick Prairat

Éduquer entre engagement et lucidité

Olivier Maulini

Éduquer l'attention

Françoise Guillaume

Le féminin et le masculin dans la langue

Danièle Manesse, Gilles Siouffi (dir.)

Interclass' – Education aux médias et à la citoyenneté

Emmanuelle Daviet

Inverser la classe

Bruno Devauchelle